

FÉVRIER 2012

99^{ÈME} ANNÉE



4 Millions 7

PÉRIODIQUE MENSUEL D'ÉTUDES ET D' ACTIONS DE LA LIGUE WALLONNE DE LA RÉGION DE BRUXELLES, ATTACHÉ À LA DIFFUSION DE LA CULTURE FRANÇAISE ET À LA PROMOTION DE LA COMMUNAUTÉ WALLONIE-BRUXELLES

N° d'agrément P 801338

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
1030 BRUXELLES 3
1/3392

Bureau postal de dépôt
1030 Bruxelles 3

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Juré... je me l'étais bien juré... de ne plus vous importuner avec la météo, les précipitations saisonnières et les caprices du thermomètre! Mais il a suffi d'une vague de froid - pas vraiment exceptionnelle - pour remettre en lumière la fragilité et la tiédeur de notre société. Quelques degrés sous zéro et les projecteurs éclairent crument SDF, familles précarisées, retraités aux revenus dérisoires, logements sans chauffage aux châssis disjoints. La télé y va de quelques reportages percutants mais la pudeur tient les plus malheureux à l'écart des batailles médiatiques. Pendant ce temps on envisage de chauffer la pelouse d'un terrain de foot pour que le match puisse être joué. Un petit virement bancaire... voilà notre conscience soulagée, puis le cercle vicieux se referme sur les palais de courants d'air, gouffres à combustible.

Société fragile... oublieuse... tiède. Quelques degrés au-dessus de zéro et se restreint le nombre de places dans les asiles de nuit, la télé retourne à des sujets futiles. On se soucie à nouveau de la sentence des agences de notation. Ah! S'il pouvait exister des agences notant les États sur l'intérêt qu'ils portent aux plus démunis!

Société fragile, oublieuse des leçons du passé. Qui aurait cru au remake, cent ans après, de *Titanic* à quelques encablures des côtes toscanes?

Société fragile, où la liberté d'expression vient d'être bafouée à l'ULB le 7 février avec une brutalité aveugle et imbécile. Sur la colline de Lourmarin, l'ombre d'Albert Camus doit frémir, lui qui écrivait (pardon, je cite de mémoire): «*Notre devoir le plus sacré est de défendre jusqu'au bout le droit de nos adversaires à n'être pas de notre avis*».

La sixième réforme de l'État est «au départ à la voie 16», comme on dit dans les gares. La première séquence comprendra le BHV électoral et les dossiers liés (Conseil d'État et bourgmestres), le vote des Belges à l'étranger et le refinancement de Bruxelles, ainsi que le Sénat et BHV judiciaire. Cette réforme - comme l'écrit Jean Quatremer que nous citons en page 3 - poursuit la dilution de l'État belge, les frontières administratives seront les futures frontières d'État. Tout cela malgré le papillonnant sourire du Premier Ministre caracolant en tête des sondages de popularité.

Il nous reste l'arme des urnes lors des élections communales et provinciales d'octobre. Il n'est jamais trop tôt pour s'y préparer.

Et surtout, nous vous attendons nombreux le 18 mars à notre déjeuner de printemps!

Marie-Claire DALOZE-WILLIQUET
Le 15 février 2012

Notre ami et secrétaire-trésorier Raymond Watrice, aspirant à un repos bien mérité, a demandé à être déchargé de ses fonctions. Au nom des membres du conseil d'administration et de tous les membres et amis de la Ligue wallonne, je lui adresse mes plus chaleureux remerciements pour son travail acharné et rigoureux, accompli dans la discrétion pendant de nombreuses années et je lui souhaite une heureuse 'retraite dans la retraite'.

Le dimanche 18 mars 2012

à 12 heures 30

Déjeuner De Printemps

à La Moule sacrée,

11 rue des Chapeliers 1000 Bruxelles
(à deux pas de la Grand-Place)

Menu

Porto

*

Moules marinières (M)

ou

Pavé de bœuf sauce Escoffier (V)

*

Bavarois aux fruits rouges

*

Vin, eaux, café

Participation aux frais:

26 € par personne à verser
avant le 11 mars au compte
IBAN BE62 1450 5390 3161
de la Ligue wallonne

N'oubliez pas de préciser le plat choisi
(M ou V) et d'indiquer les personnes
souhaitées à votre table.

Inscriptions par téléphone chez
Marie-Claire Daloze 02 734 77 02
ou par courriel mcdaloze@skynet.be

POLITIQUE

LE PLAN W DE MONSIEUR MARCOURT : UN PLAN DE DIVERSION ?

L'annonce de la création d'un plan W par le ministre de l'économie wallonne, Jean-Claude Marcourt, a fait grand bruit et surtout couler beaucoup d'encre. Il n'est certainement pas inutile d'analyser les velléités qui se cachent derrière un tel plan.

Pendant longtemps, on a pu croire moribonde la tendance ultra-régionaliste ayant marqué le paysage politique wallon durant les années quatre-vingt-dix. Un illustre représentant de cette tendance avait 'fait fort' alors qu'à cette époque, Ministre-Président de la Communauté française, il s'était permis d'affirmer, un 27 septembre, que cette dernière était dépassée par les faits. Cerise sur le gâteau, il insistait sur les différences entre ces deux cultures que sont celle des Wallons et celle des Bruxellois francophones [sic]. Certains observateurs médusés en concluaient que ce ministre ne devait être ... qu'un inculte!

Le porte flambeau de ce mouvement avait, dès les dernières élections régionales, quitté le monde politique par la toute petite porte. Son effacement résultait d'un score médiocre aux élections communales de 2006 à Liège; il était, en effet, un des derniers élus de sa liste. Son mentor, un ancien bourgmestre de la cité ardente, était quant à lui purement et simplement recalé. Après l'effacement de ses chefs historiques, le scrutin de 2009 sonnait-il le glas du mouvement précité?

On aurait pu le croire mais c'était aller un peu vite en besogne. Début 2012, Jean-Claude Marcourt revenait à la charge et lançait l'idée d'un plan W visant à déconstruire la Fédération Wallonie-Bruxelles à peine sèche suite à son passage sur les fonts baptismaux. Le gibier n'était pas difficile à tirer tant la mutation de la Communauté française en une fédération s'était effectuée sans aucune action pédagogique digne de ce nom. Pourquoi avoir omis d'expliquer aux citoyens le but principal d'une telle entité, à savoir servir de réceptacle aux Régions wallonne et bruxelloise en cas de scission du royaume de Belgique? Boileau n'écrivait-il pas que ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement? Le logo de la fédération, plutôt que se révéler mobilisateur, ressemblait

davantage à un assemblage de macarons épileptiques.

Un homme politique se doit d'exister pour rester. A Liège, le bourgmestre sortant se prépare à un triomphe personnel à l'occasion du scrutin communal du mois d'octobre. L'ancien grand argentier de la Région wallonne reconverti ensuite en ministre des pensions, loin d'être politiquement mort, piaffe dans l'attente de son retour. Le nouveau président du PS, Liégeois lui aussi, est omniprésent dans les médias. Le bourgmestre de Seraing, s'il échappe aux foudres de Thémis, se verra plébiscité par ses concitoyens. Quant au peu charismatique Jean-Claude Marcourt, il se devait de produire un coup d'éclat sous peine d'en être réduit à jouer le second couteau voire même de tomber aux oubliettes. Le monde politique se révèle décidément impitoyable!

On ne peut non plus dissocier l'effet d'annonce du ministre précité de celui d'un de ses collègues du gouvernement fédéral, qualifiant d'ultra libérale la politique de la Commission européenne, soulignant, en outre, son déficit démocratique et son absence de préoccupation sociale. Ce politologue de l'ULB, par ailleurs spécialiste en politique européenne, venait-il de redécouvrir l'eau chaude? Non, de toute évidence. Plus simplement, les deux ministres cherchaient un bouc émissaire suite aux mesures impopulaires prises par le gouvernement papillon. Bruxelles, ville francophone et siège des institutions européennes, est mise en cause. Une vieille tactique qui, politiquement, peut se révéler payante!

Revenons-en au plan W de déconstruction de la fédération. Quel en est l'objectif annoncé? Il s'agirait ni plus ni moins d'une régionalisation de l'enseignement en vue de la création d'un projet wallon pas plus défini que précisé; en bref, réformons les institutions sans savoir pourquoi! Pour enseigner le wallon à l'école? Silence radio, ce produit-là étant peu vendable. Les problèmes scolaires seraient, paraît-il, différents dans les deux régions. Ne le sont-ils pas aussi dans les communes d'Ougrée et de Lasne? Ou encore de

Molenbeek et d'Uccle? Ils le sont même parfois dans deux établissements de la même commune!

Le plus grave, c'est l'utilisation, à des fins politiciennes, d'une jeunesse en âge de scolarité. Comment monsieur Marcourt va-t-il gérer les cas de plus en plus nombreux d'élèves dont les parents quittent une des deux régions pour l'autre? Vont-ils être confrontés à des programmes d'études différents? De tels changements nécessiteront-ils de la remédiation? Le ministre n'a sans doute pas évalué le poids de telles difficultés tant pour les premiers concernés que pour la collectivité. Si l'objectif est le dédoublement d'administrations avec la création de postes à pourvoir selon ses désirs, qu'il le dise!

Sa politique, visant à remplacer les académies universitaires, créées par un récent décret de 2004, par des pôles, durement critiquée par un ancien recteur et président de l'ULB, Jean-Louis Vanherweghem*, aura pour seul résultat d'empêcher tout développement de l'ULB à Charleroi, la confinant ainsi sur le territoire de Bruxelles. Le Hainaut n'est-il cependant pas confronté à un urgent besoin de reconversion de son ancienne industrie lourde en une plus contemporaine basée sur la connaissance? On sait tous qu'une telle mutation ne peut réussir qu'avec le concours des universités et il appartient à l'ULB de remplir dans le Hainaut le même rôle que l'UCL dans le Brabant wallon. Pourquoi monsieur Marcourt feint-il d'ignorer une telle évidence?

Celui-ci est certes un homme politique aux talents évidents. Nous avons tous été heurtés par les paroles du Liégeois Marcel Genet, l'auteur de l'étude sur Arcelor Mittal, selon qui «Les Liégeois sont un peu biesses» (sic)! Si monsieur Marcourt devait en remettre une couche, il nous serait cependant difficile de ne pas évoquer, en pensant à lui, la maxime précitée.

Jean-Luc ROBERT

*Voir *Le Soir* du mardi 24 janvier 2012, «Le retour du carcan bruxellois» par Jean-Louis Vanherweghem

POLITIQUE

LE DIAGNOSTIC IMPITOYABLE DE JEAN QUATREMER, JOURNALISTE À LIBÉRATION : CONCILIER L'INCONCILIABLE

«Elio Di rupo a incontestablement réussi à 'concilier l'inconciliable', mais au prix de lourds sacrifices pour les Francophones et les... socialistes. Surtout, l'accord de gouvernement auquel il est parvenu aux forceps [...] ne résout rien sur le long terme : le Royaume n'est en aucune façon renforcé [...].

La sixième réforme de l'État en quarante ans sera suivie, n'en doutons pas, d'une septième, puis d'une huitième et ainsi de suite jusqu'à évaporation totale du pays. Pour la Flandre, le fédéralisme n'est pas une forme étatique achevée, comme dans les autres Fédérations, mais est, par nature, «évolutif» : ce n'est qu'un chemin qui mène vers le confédéralisme, voire vers l'indépendance. Depuis la fixation de la frontière linguistique en 62-63, tout a été fait pour séparer le nord du sud du pays. Jamais une réforme n'a cherché à créer davantage de liant entre les deux principales communautés du pays : comme le disent très justement la N-VA et le CD&V, il y a désormais deux démocraties en Belgique, deux espaces publics que ne retiennent plus ensemble qu'un lien fédéral que les Flamingants s'échinent à éroder année après année.

Ainsi, la réforme de l'État consacre la scission de l'arrondissement bilingue électoral et judiciaire de BHV, rendant possible la transformation de la frontière linguistique en frontière d'État. Di Rupo, pour parvenir à un accord de majorité avec les partis flamands, a dû accepter leur principale revendication pourtant jugée inacceptable il y a encore un an, et abandonner, dans l'affaire, les Francophones de Flandre. Sur le plan communautaire, la NV-A, sans être présente, a obtenu quasiment tout ce qu'elle voulait.

Sur le plan socio-économique, Di Rupo a dû aussi sacrifier quelques vaches sacrées socialistes pour complaire à la droite [...]. Néanmoins c'est sur ce dossier que Di Rupo a le moins reculé, donnant par là même des munitions aux Flamingants dont le programme

indépendantiste se nourrit de frustrations politico-économiques : alors que le pays est à droite et réclame davantage de libéralisme, le verrou socialiste francophone - minoritaire - empêche toute réforme d'envergure. Autrement dit, c'est la force même du PS en Wallonie et à Bruxelles qui nourrit les revendications communautaires flamandes, celles-ci étant d'abord conçues comme un moyen de faire sauter ce verrou... autrement dit, en «conciliant l'inconciliable», Di Rupo n'a fait que renforcer les forces centrifuges à l'oeuvre dans les pays».

*Propos recueillis par Olivier Gosset
dans L'écho magazine du 24 décembre 2011
(Rétrospective 2011)*

Au moment où Di Rupo annonce le calendrier de la scission de BHV, Philippe Duvieusart nous invite à méditer cette phrase de Frédéric Beigbeider :

“L'indifférence des endormis ne signifie pas que ce qui arrive n'est pas grave”

COMMUNIQUÉS

Élections communales et provinciales d'octobre 2012

Nous invitons les membres de la Ligue wallonne en ordre de cotisation et qui sont candidats aux élections du 14 octobre 2012 (Commune ou Province) à nous faire savoir dans quel arrondissement ils se présentent, sur quelle liste et quelle est leur place sur cette liste. Nous publierons leurs noms dans notre numéro de juin.



CHOCOLAT!

La nouvelle exposition du Centre Albert Marinus, sur le thème du chocolat, sera ouverte du 16 février au 13 mai 2012 (du mardi au dimanche de 12 h à 17 h 30 – Entrée libre) Consommé de manière quotidienne, le chocolat appartient à l'imaginaire des Belges. Lié aux souvenirs de l'enfance, sa consommation a le pouvoir de faire revivre les souvenirs et d'évoquer les impressions fugitives du passé. Le but de cette exposition est de mettre en évidence les origines et l'évolution de la consommation du chocolat à travers un ensemble de gravures, d'ouvrages anciens, d'affiches, de pièces d'orfèvrerie, de faïence et de porcelaine mais aussi d'une exceptionnelle collection de moules anciens.

*Centre Albert Marinus – Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert
Rue de la Charrette 40 1200 Bruxelles Tél/Fax: 02.762.62.14.*

80^e GALA DU FOLKLORE WALLON le dimanche 25 mars 2012 à 16 heures

Les membres de la Ligue wallonne en ordre de cotisation peuvent obtenir des places gratuites pour ce gala. Il suffit d'en faire la demande chez la présidente (28 avenue du Onze novembre 1040 Etterbeek ou mcdaloz@skynet.be) **avant le 10 mars**. Ces places pourront être retirées à l'accueil le jour du gala.

FORUM

Rappelons-le, un forum est un espace de rencontres: rencontres d'idées et de points de vue qui ne sont pas nécessairement ceux que défend la Ligue wallonne et qui peuvent s'opposer entre eux. Vous êtes invités à faire usage de votre sens critique et à réagir. Contactez-nous par courriel ou par courrier postal, voire par fax (mcdaloze@skynet.be, 28 avenue du Onze novembre 1040 Etterbeek; Tél/fax 02.734.77.02). Ce mois-ci, il a été demandé à nos fidèles internautes leurs réactions à propos des déclarations du ministre Walcourt sur la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la situation sociale au lendemain de la grève du 30 janvier et de l'avenir des communes de la Périphérie bruxelloise dans la perspective des élections communales.

Agathe NASTASI, par courriel - Les déclarations de M. Marcourt à propos d'une éventuelle indépendance de la Wallonie sans Bruxelles, sont mortifères pour tous les Francophones, aussi bien les Bruxellois que les Wallons. La sortie de M. Moureaux, recommandant à Bruxelles de se tourner vers la Flandre si la Wallonie ne veut plus d'elle, l'est tout autant. Les déclarations d'autres personnalités du PS et celles du MR sur l'importance de la Fédération Wallonie-Bruxelles apparaissent vides de sens alors qu'ils ont signé un accord institutionnel compromettant gravement l'existence de ce projet. Face au nationalisme flamand, les Francophones doivent impérativement s'unir à la fois pour peser plus au niveau politique en parlant d'une seule voix et pour leur avenir économique. La Flandre va de l'avant sans se préoccuper de la Constitution, et les francophones doivent l'imiter en poursuivant la construction de la Fédération Wallonie-Bruxelles au-delà du nom et du logo, en rationalisant les institutions régionales et communautaires et en resserrant les liens entre Bruxelles et la Wallonie. Puisque la scission de BHV n'est pas encore votée au Parlement, il est encore temps de revendiquer les communes à majorité francophone de la périphérie et d'y organiser des consultations populaires sur un rattachement à la Région bruxelloise.

Mais je sais que les partis de la majorité ne le feront pas, et les citoyens de la périphérie n'auront d'autre moyen d'exprimer leur opinion que les élections communales d'octobre. Un vote massif en faveur des candidats FDF enverrait un message fort

vers les autres niveaux de pouvoir, le FDF étant le seul parti à continuer à revendiquer l'élargissement de Bruxelles et aussi le seul qui a un projet concret pour une Fédération Wallonie-Bruxelles solide. Le même raisonnement vaut pour les citoyens bruxellois et wallons.

Concernant la situation sociale au lendemain de la grève générale, alors qu'une nouvelle journée de grève, européenne celle-là, s'annonce pour le 29 février, je suis d'accord avec la majorité des revendications des grévistes. Le budget de Di Rupo s'attaque aux travailleurs, en particulier aux jeunes diplômés à la recherche d'un emploi et aux salariés en fin de carrière, avec des conditions de travail plus difficiles pour tous. Même si un plan d'austérité est nécessaire, il y avait moyen d'équilibrer les efforts en s'attaquant aussi aux hauts revenus et en réduisant plus les dépenses. Travaillant dans le secteur public, je suis sûre que l'on pourrait déjà réaliser des économies substantielles en diminuant les frais de consultance auprès de bureaux privés, les frais de marketing et de communication (par exemple, c'est un vaste sujet!). De plus, le budget du gouvernement ne contient aucune mesure pour stimuler l'emploi et l'activité économique, on va droit vers le naufrage...

Gianni INGLESE, par courriel - Les déclarations de M. Marcourt me paraissent irresponsables et inappropriées. Elles reflètent surtout l'inconscience d'une grande partie de l'opinion publique wallonne au sujet du plan flamand d'annexion de Bruxelles à la Flandre. La stratégie flamande apparaît évidente. D'abord scinder BHV et donc inclure géographiquement Bruxelles en Flandre. Ensuite, proclamer l'indépendance de la Flandre avec Bruxelles dans ses bagages. Il ne s'agit plus que d'une question de temps. L'indépendance de la Flandre étant établie, les autres nations ne pourront plus que se conformer à un fait acquis, conformément au droit international et à reconnaître les frontières respectives de la Flandre incluant, de fait, Bruxelles et de la Wallonie sans Bruxelles... M. Marcourt poursuit des ambitions personnelles au détriment de l'intérêt supérieur de la Wallonie. Depuis le temps que M. Marcourt fait de la politique, s'il s'agissait d'une figure de proue, cela se saurait... Dans ce dossier, le seul parti qui voit clair et qui tient invariablement

le même discours ce sont les FDF et son Président intègre, M. Olivier Maingain. A ce sujet, je me réjouis de savoir que de plus en plus de Wallons lui font confiance.

La grève générale d'aujourd'hui [ndlr 30 janvier] m'a paru prématurée et ne fera aucunement fléchir ni notre gouvernement ni les instances européennes. La haute finance internationale nous plonge dans une crise économique qui n'offre aucune perspective aux populations européennes éprouvées. Elle a déjà pris le pouvoir en Grèce et en Italie, leurs Présidents respectifs ne s'étant pas soumis au verdict du suffrage universel (des élections), ils sont tous deux issus de la même banque: Goldman Sachs. Cette nouvelle forme de dictature s'intitule technocratie et leurs dictateurs des technocrates. Face aux déséquilibres et injustices de plus en plus criants qui frappent une frange de plus en plus large d'exclus au profit d'une minorité de nantis, je crains, à court terme, des soulèvements populaires beaucoup plus durs.

En ce qui concerne la situation politique en périphérie bruxelloise, à moins d'un réveil francophone (que rien n'indique à ce jour), je crains le pire pour eux, à savoir un mini «anschluss» flamand. La perspective des prochaines élections communales préoccupe et passionne les politiques mais indiffère la population. Sir Georges Bernard Shaw, prix Nobel de littérature en 1925, a prononcé la petite phrase suivante: «*Les hommes politiques et les couches doivent être changés souvent... et pour les mêmes raisons*».

Ceci dit, il est vrai qu'il est plus facile de critiquer ceux qui font de la politique que d'essayer de s'impliquer pour apporter une petite contribution, suivant l'adage: «Si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupera de toi».

Jean-Émile HUMBLET, par courriel - Comme ancien Wallon de Bruxelles, je pense que de Virton à Tournai, nous avons nos terroirs, mais pas à Bruxelles. Je sais comme sociologue et pour avoir fait de la recherche au Québec, qu'après deux générations les souvenirs disparaissent, or la culture n'est pas **que** la langue n'en déplaît à Olivier Maingain. Il y a 10 ans peu après que j'ai été co-fondateur de l'Association des Anciens Parlementaires Francophones, des fonctionnaires de

FORUM

la Communauté française dans un colloque sur l'enseignement, notamment de l'histoire, ont *moqué* des professeurs de Wallonie qui demandaient une spécificité compte tenu des bassins.

En ce qui concerne les langues : à Bruxelles, il y a peut-être un petit devoir et une certaine utilité à apprendre du flamand (1) et il est règlementairement obligatoire, mais dans les arrondissements de Verviers, de Liège, de Marche Bastogne, cela vaut et bien davantage pour l'allemand, première langue de l'Union européenne, beaucoup trop peu enseigné.

En matière d'emploi, et donc de Forem, il y a aussi des adaptations à introduire aux bassins économiques avec une Wallonie moins tertiaire et quaternaire (les services des services) mais encore un monde rural quelque peu agricole et en emploi surtout industriel.

La Fédération Wallonie-Bruxelles doit subsister alliant solidarité et autonomie réciproque.

(1) Mon expérience notamment avec près de 3 ans de travail à La Haye à la tête d'une ONG internationale me montre qu'encore aujourd'hui que ce qui est enseigné ici en «néerlandais» est récusé à Amsterdam, cela m'est confirmé par Mme Klein, une prof de néerlandais à l'Institut des Langues vivantes de l'UCL, à côté d'où je vis.

Jean-Marie SOHIER, par courriel - Trop rapidement : je suis pour un pays où le multilinguisme serait encouragé, mais où chaque Belge pourrait parler sa langue nationale partout et en tout lieu ; où il bénéficierait d'un service public, éventuellement par internet ou call center, dans chacune des langues nationales plus l'anglais, comme chaque PME en est capable depuis longtemps ; où toute discrimination sur base culturelle serait interdite, comme sur base de l'âge ou du genre (fin du Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor alles et de tous les privilèges aux Flamands) ; où chaque Belge serait égal devant la loi, même pour aller s'installer en Flandre ; où aucune région ou communauté ne pourrait revendiquer un quelconque monoculturalisme comme c'est le cas en Flandre ; où on gèrerait l'économie et le social plutôt comme en Flandre, où une dette nulle garantit de meilleures prestations sociales que le surendettement structurel et irresponsable de la Wallonie ; où chacun serait responsable (comme les Flamands) et

solidaire (comme l'ont été plus souvent les Francophones) ; où il n'y aurait plus 3 blocs dont l'un s'est arrogé la majorité absolue. [...]

Jacques GOYENS, par courriel - Que faut-il penser de la situation politique en Belgique et du nouveau gouvernement ? La réponse à cette question n'est pas facile, car, quoi que l'on dise, on est sûr de trouver des contradicteurs. Bien sûr la formule choisie - la double tripartite - et les solutions adoptées sont imparfaites. Mais ce gouvernement a au moins le mérite d'exister et il s'en est fallu de peu que sa formation échoue une fois de plus.

Sur le plan institutionnel, l'accord sur la réforme de l'État n'est certes pas un modèle de simplicité et de clarté. Les Flamands ont obtenu la scission de BHV et les Francophones quelques compensations, jugées insuffisantes par d'autres. Mais, quoi ! C'était ça ou l'impasse et l'aventure avec Bart De Wever. On avait perdu assez de temps. Il faut rendre hommage à la ténacité de Elio Di Rupo, devenu premier ministre francophone, ce qui ne s'était pas produit depuis 1974.

Sur le plan socio-économique, les marchés nous guettaient. Il était urgent de former un gouvernement. Nous avons évité la catastrophe. Le programme n'est certes pas réjouissant, mais c'est le moins mauvais que l'on puisse imaginer en ces temps difficiles. Nous avons une dette qui frise les 100 % et malgré cela nous conservons une note honorable et des taux d'emprunt acceptables. Notre indexation des salaires n'est pas remise en cause et est défendue avec acharnement par Di Rupo, ce qui ne laisse pas d'impressionner les chefs d'État européens. De même notre système de pensions ne subit pour l'instant que de légères adaptations.

D'origine wallonne, j'ai bien conscience de la nécessité pour les Francophones de se protéger des appétits flamands. Et pourtant je reste convaincu que nous serions perdants dans l'aventure fédérale. Nous y perdrons sur le plan culturel et sur le plan socio-économique. Mais surtout, pour Bruxelles que les Flamands n'abandonneront jamais, je pense qu'il n'y a pas d'autre solution qu'une Belgique fédérale avec les compétences essentielles à l'existence de tout État.

Jacques CLAESSENS, par courriel - Personnellement je trouve les propos de M. Marcourt déstabilisants pour l'ensemble de la mouvance francophone de ce pays. Alors que nous avons besoin d'une cohésion forte, j'écrirais même d'une union de tous les Francophones de Belgique face au nationalisme agressif de la Flandre, ces propos ne sont pas de nature à les rassembler. Je ne crois absolument pas que ni la Wallonie ni Bruxelles aient le moindre intérêt à se replier sur leurs entités respectives car ni l'une ni l'autre n'arriveront à mon sens à compenser le poids de la Flandre si elles sont divisées.

Quant aux problèmes de la périphérie bruxelloise, abandonnée à la Flandre par le gouvernement Di Rupo, les partis francophones de ce gouvernement ont tous, sauf le FDF, avalé leur parole, leurs engagements à ce sujet.

C'est pourquoi, je trouve personnellement qu'il serait indispensable pour le renforcement d'une force de frappe francophone que le gouvernement wallon apporte au FDF tout son soutien. Je ne suis pas membre du FDF mais en tant que Bruxellois francophone, je trouve qu'il est de l'intérêt de TOUS les Francophones que le seul parti qui à Bruxelles a fait front aux exigences **anti-démocratiques** de la Flandre soit épaulé par tous les Francophones et cela aux fins d'empêcher dans un avenir plus ou moins proche l'annexion pure et simple de Bruxelles à la Flandre.

Il y va pour moi, non seulement de l'intérêt mais de la liberté de tous les francophones.

Avez-vous renouvelé votre adhésion ?
Belgique 12 € - Étranger (Europe) 20 €
à verser au compte
IBAN BE62 1450 5390 3161
de la Ligue wallonne
avenue du Onze novembre 28
1040 Etterbeek
Toute participation au fonds de soutien est la bienvenue

Si vous vous êtes déjà acquitté de ce paiement et que vous trouvez un bulletin de virement dans votre «4 millions 7», veuillez nous en excuser. Notre fichier est en cours de restructuration.

CULTURE & LITTÉRATURE

Nous avons appris avec tristesse le décès, à l'âge de 89 ans, du poète **Émile KESTEMAN**, membre de la Ligue wallonne. Figure très connue des milieux littéraires bruxellois, il était vice-président de l'Association des écrivains belges de langue française et conservateur du musée Camille Lemonnier. Président-fondateur du *Grenier Jane Tony*, il a créé la revue *Les Élytres du hanneton*. En 1973, il écrivait :

*Je voudrais pour cercueil
Un coffre de piano
De piano à queue
Pour être couché à l'aise
Sur la table d'harmonie.*

Nous souhaitons à son âme de goûter à l'harmonie éternelle et nous présentons à ses proches l'expression de notre profonde sympathie.

LE COIN DES AMIS

Décès

Nous avons appris avec tristesse le décès de Monsieur Jacques Van Goethem, ancien conseiller communal FDF à Woluwe-St-Pierre et membre de la Ligue wallonne. À sa famille, à ses amis, nous présentons nos très sincères condoléances.



Anniversaire

Il y a un an Michèle LAMBOT-DE RIDDER nous quittait prématurément. Pas un de nous n'a oublié son sourire et son dévouement à la Ligue wallonne. À cette occasion, Albert Lambot nous rappelle, même si ce ne put secourir Michèle, l'importance du don d'organes. S'inscrire à la Maison communale de son domicile comme donneur d'organes peut sauver une vie. Le *Soir* du 27 juillet 2011 faisait état de 1155 personnes en attente d'un organe : 837 pour un rein, 174 pour un foie, 118 pour un poumon, 53 pour un cœur.



Un site internet à visiter
<http://alliancewalloniefrance.wordpress.com>

UN PRIX NOBEL NOUS A QUITTÉS

La poétesse polonaise Wisława SZYMBORSKA, prix Nobel de Littérature en 1996 est morte le mercredi 1er février à l'âge de 88 ans. On la surnommait 'le Mozart de la poésie'. Son œuvre est marquée par le recours à la fable, à l'anecdote et à la métaphore.

Voici la traduction d'un de ses poèmes, inspiré par l'épisode biblique de la femme de Loth : les anges entraînent Loth, sa femme et ses deux filles en dehors de la ville de Sodome avant sa destruction en donnant la consigne de ne pas se retourner vers cette ville. Malgré cet avertissement, l'épouse de Loth se retourne et se voit changée en statue de sel.

Maroucha

La femme de Loth (Zona Lotha)

Je me suis retournée, paraît-il, par curiosité.
Mais je pouvais avoir d'autres raisons encore.
Je me suis retournée par regret de ma coupe d'argent.
Par mégarde, en renouant le lacet de ma sandale.
Pour ne plus voir la nuque intègre de Loth, mon époux.
Certaine soudain que si je tombais morte,
il ne prendrait même pas le temps de s'arrêter.
Par l'insoumission des humbles.
Pour guetter les clameurs de la poursuite.
Frappée par le silence, espérant que Dieu avait changé d'avis.
Nos deux filles disparaissaient déjà derrière la colline.
Je sentis la vieillesse en moi. Et la distance.
La futilité du voyage. La torpeur.
Je me suis retournée en posant mon baluchon par terre.
Je me suis retournée par crainte, où poser mon pied.
Sur mon sentier des serpents apparurent,
des araignées, des mulots et des vautours blancs-becs.
Tout ce qui vit, débarrassé soudain du bien et du mal,
rampait et sautillait dans une terreur commune.
Je me suis retournée sous le poids de la solitude.
Et honteuse de fuir ainsi, sournoisement.
Par désir de hurler, de revenir sur mes pas.
Ou peut-être est-ce plus tard, quand le vent se leva,
Me dénoua les cheveux, et souleva ma robe.
Certaine qu'on l'aperçut sur les murs de Sodome,
qu'on accueillit ma honte d'un rire retentissant.
Je me suis retournée par colère.
Pour me rassasier enfin de leur ruine.
Je me suis retournée pour toutes les raisons invoquées.
Je me suis retournée sans le vouloir.
La pierre sous mon pied tourna en vrombissant.
Un gouffre me barra la route tout à coup.
Sur son bord, un hamster se dressait sur deux pattes.
Et tous les deux, ensemble, nous nous sommes retournés.
Non, non. Je courais encore,
je rampais et je m'envolais,
jusqu'à ce que les ténèbres tombent enfin du ciel,
les oiseaux foudroyés et le gravier ardent.
Essoufflée, je tournai plusieurs fois sur moi-même.
Si l'on pouvait me voir, on croirait que je danse.
Il se peut que mes yeux fussent restés ouverts.
Sans aucun doute tombai-je en regardant la ville.

O smierci bez przesyady - De la mort sans exagérer
Recueil bilingue, choix et traduction de Piotr Kaminski, Cracovie, 1997.

CULTURE & LITTÉRATURE

VERS L'ÉTABLISSEMENT D'UNE ORTHOGRAPHE WALLONNE UNIFIÉE (1)

De quoi s'agit-il ?

Nous qui avons appris une ou plusieurs langues à l'école, il nous semble que l'orthographe est une chose intimement liée à celle(s)-ci. Un concept qu'on ne discute pas. D'où la notion de faute d'orthographe. Pourtant, ceux qui ont lu Rabelais ou Villon dans la version originale savent que l'orthographe, française par exemple, a changé - ô combien - au cours des siècles. De même pour l'anglais, le néerlandais ; - peut-être moins pour l'espagnol.

L'état dialectal : un passage obligé ?

Avant d'être écrites de la même façon par l'ensemble des scripteurs, toutes les langues passent par un état dialectal. On ne prononce pas de la même façon - et on n'emploie pas tout à fait les mêmes mots - sur toute l'étendue du territoire linguistique. Pensez, même en ce 21^e siècle, aux consonances du français de Marseille, de Paris, de Bruxelles, de Montréal, de Dakar, de Liège ou de Redu. Néanmoins, on se comprend entre locuteurs. Là où l'intercompréhension disparaît, on peut considérer qu'on a à faire à une autre langue. Comme quand on passe, au point de vue des langues régionales de la Wallonie, de Nivelles (wallon) à Mons (picard).

Problèmes posés aux premiers scripteurs

Les premiers scripteurs sont donc confrontés à deux problèmes :

- Le premier est : Dois-je écrire comme je prononce (dans ma ville, mon village) ou comme on prononce dans la grande ville voisine, voire dans la capitale régionale ? Exemple en wallon : me faut-il écrire "comèdîe" (Namur) ou "comèdeille" (Liège) ?
- Le second est : Si je choisis "comèdeille", comment orthographier le son final : "-eille", "-eïe", "-èye", "-eye", "-ei", "-eil", "-èy", "-ij", "-äi". Vous constatez que le choix est large. De même pour la prononciation namuroise : "-ille", "-ie", "-î", "-iye", "-îe", "-îye", "-ee", "ea-", "-ÿ".

Solutions des deux problèmes

Le processus qui consiste à s'accorder sur une graphie commune pour une même prononciation, c'est l'adoption d'un système de transcription dialectale. Pour le wallon, le dernier en date s'appelle «système Feller». Il a été proposé en 1900 et était pratiquement généralisé en fin de 20^e siècle. En "Feller", la question ci-des-

sus est résolue comme suit : "comèdîye" (Namur) et "comèdèye" (Liège). À noter que le picard tergiverse encore sur l'adoption de son système de transcription dialectale, Carton-Feller ou autre.

Le processus qui consiste à choisir une des variantes graphiques dialectales ou une graphie intermédiaire ou mixte pour écrire le mot de la même façon (à Namur et à Liège dans notre exemple) s'appelle "normalisation". Ou - plus long mais peut-être moins rébarbatif - "établissement d'une forme écrite commune". «Unification orthographique», si vous préférez.

Pour le wallon, ce processus a été enclenché en 1989. C'est ce que nous verrons le mois prochain.

Lucyin MAHIN

(1) Lucyin Mahin consacra plusieurs chroniques à l'orthographe wallonne unifiée.

FOIRE DU LIVRE DE BRUXELLES 2012

La Foire du Livre de Bruxelles se tiendra du 1^{er} au 5 mars à Tour et Taxis. Plusieurs écrivains, membres de la Ligue wallonne, y seront présents pour y dédicacer leurs oeuvres.

- **Poï BOSSART** : *En effeuillant la moralité* recueil de fables (2011), *À petits pas contés* recueil de contes (2000), *Bleus au cœur* recueil de poèmes (1996), le vendredi 2 mars de 14 à 15h (stand de la SABAM).
- **Isabelle FABLE**, *Sur les ailes des lucioles* : le jeudi 1^{er} mars de 14 à 15h sur le stand de la SABAM.
- **Jacques GOYENS** : le 1^{er} mars, de 10 à 13h, dédicaces au stand d'Edilivre (402)
Le 1^{er} mars, de 15 à 16h, dédicaces au stand de la Sabam (101)
Le 2 mars, de 15 à 17h, dédicaces au stand de Novelas (121)
En outre, tous les livres de Jacques Goyens seront sur le stand de Novelas (121) le samedi 3 mars.
- **Lucien MAHIN** dédicacera son dernier roman «Vera» (en wallon, avec traduction française) le lundi 5 mars de 16 à 18 h au stand du Service du Livre luxembourgeois. Le roman et les précédents du même auteur seront vendus pendant toute la foire à ce stand et sur celui de la Communauté Wallonie-Bruxelles, rayon langues endogènes.
- **Jean van der HOEDEN**, *Diable et diabolisation*, en collaboration avec Christian Thys : le lundi 5 mars de 13 à 15h (stand 222).

Toutes nos excuses à ceux dont la présence nous aura échappé !

Les membres de la Ligue wallonne publient :

Guy Denis Les ombres,
L'Harmattan, 2011.

Dans une aube qui se prolonge, un homme de soixante et quelques années, cherche au fond du miroir et dans le laitage de la brume matinale, les réponses aux questions qui ont taraudé sa vie.

Une histoire drue d'une vie d'homme avec ses interrogations, ses faiblesses, ses erreurs, ses joies et ses angoisses traversée de visages, de femmes surtout, qui brasse des drames, des comédies, des paysages d'Europe et du bout du monde, des actions dans un récit au style tendu, construit en montage parallèle, sans lenteurs ni fioritures.

Guy DENIS est né en 1942 à Bruxelles. Il a passé son enfance à Bastogne, dans une ville détruite lors de l'Offensive Von Runstedt. Longtemps professeur de lettres, triathlète à ses heures, parfois politicien engagé dans l'écologie ou le combat wallon.

GLANURES & PÉPITES

Extraits du Blog de François De Smet, le 12 février 2012 : «ULB, place des Martyrs»

Que voulaient les perturbateurs ? Nullement débattre, on l'aura compris. Ils ont empêché Mme Fourest de s'exprimer alors qu'elle venait précisément défendre la thèse selon laquelle le FN prend des oripeaux laïcistes pour maquiller son racisme ; elle a reçu en réponse des «burqa bla bla» en référence à son combat contre Tariq Ramadan. [...] Le perturbateur en chef, après avoir scandé ce cri de ralliement, s'est limité à exprimer une colère devant «l'islamophobie de droite comme de gauche» cette dernière étant propagée selon eux par Mme Fourest, et à dénoncer l'absence de véritable débat contradictoire.

Souhail Chichah, je l'ai rencontré une fois, il y a sept ans environ. Un ami commun nous avait présentés lors d'un déjeuner car nous nous intéressions aux mêmes sujets – intégration, racisme, discrimination. J'ai le souvenir net d'un homme brillant, aimable mais débordant de colère. [...]

Mais puisque l'homme est intelligent, il faut postuler qu'il y a un fond et tenter d'en parler. Il faut à la vérité de pouvoir le dire : la polarisation que l'on nous sert entre fondamentalistes musulmans et défenseurs de la liberté d'expression est un raccourci tronqué. M. Chichah est athée. Contrairement à ce que certains titres de vidéos et opinions d'internautes suggèrent, je n'ai pas vu d'islamistes et de fondamentalistes, même s'il n'est pas improbable que certains étaient du nombre, tout heureux de s'engouffrer dans la brèche ; j'ai surtout vu des suiveurs recrutés un peu partout se déguiser en fondamentalistes en vue d'un chahut organisé sous la forme d'un jeu de rôle, et cela est bien différent. Sur le coup, à vrai dire, j'ai eu fortement l'impression qu'il n'y avait pas de fond du tout, juste de la colère et de la frustration organisée, alimentée par des «soldats» recrutés par la carence d'une identité en perpétuelle recherche et en colère contre une société qui ne leur donne pas de place. [...]

Souhail Chichah n'a pas voulu débattre. Il a beau jeu de dire que le happening visait à réclamer un vrai débat contradictoire ; chacun aura noté qu'il n'a pas saisi l'occasion que son culot lui avait offerte. Si au lieu de scander son slogan dans ce micro et de se prendre pour Sartre face aux ouvriers de Boulogne-Billancourt, il avait demandé le calme et proposé de s'inclure au débat, il aurait eu gain de cause. [...] Souhail Chichah a souhaité en toute conscience jouer au martyr. Il savait qu'il s'exposait à une sanction de sa hiérarchie, et on peut même se demander si ce n'est pas ce qu'il recherche : s'immoler au nom d'une nouvelle lutte contre le racisme, comment résister à une telle tentation messianique de donner du sens à son existence ?

Et pourtant, cher Souhail, ce qui est le plus dur à admettre pour moi, ce que je trouve le plus dommage dans cette histoire lamen-

table, c'est que tu avais le profil d'un rassembleur dans ce monde complexe. Il y a tant à faire ici pour rassembler les cultures, faire connaître les mondes des uns et des autres, forcer le mélange, lutter réellement contre le racisme et contre les replis identitaires... Quel gâchis. Toi qui aurais pu construire des ponts, tu n'auras réussi qu'à ériger de nouveaux murs d'incompréhension entre des mondes qui se replient sur eux-mêmes. [...]

François De Smet est docteur en philosophie de l'Université libre de Bruxelles (2010, ULB). Il collabore au Centre de théorie politique de l'ULB et au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL).



80ème GALA DU FOLKLORE WALLON

Avec l'appui de la Présidence du Gouvernement Wallon, de la Présidence de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'Espace Wallonie de Bruxelles, du Parlement de la Communauté Française de Belgique - Wallonie Bruxelles, de la Fédération Culturelle Wallonne du Brabant, des Cercles et Associations Wallonnes de Bruxelles et de l'Association Artistique d'Auderghem (Centre Culturel).

DIMANCHE 25 MARS 2012 à 16h précises
au CENTRE CULTUREL D'AUDERGHEM
Boulevard du Souverain, 183 à 1160 - Bruxelles
Parcage privé gratuit au Centre Culturel (rue Hilders) (Bus 34 - 42 - Tram 94)

PROGRAMME

La Société Royale Philharmonique de Jette
Sous la direction de Dominique LECOMTE - Président : Roger VINETTE
Avec la participation exceptionnelle du ténor **Stefano MEMMA**

L'Académie "BOSQUETIA" des Patois de Frameries
Président : Max GREGOIRE

L'ensemble "Clap'Sabots" de Lillois
Président : Albert COUNE

FINAL avec tous les ARTISTES
et
LE CHANT DES WALLONS
Interprété par **Léonce WAPELHORST**

Présentation : Léonce WAPELHORST Coordination artistique : José RASSART

Entrée gratuite et réservée
AUX MEMBRES D'UNE ASSOCIATION, D'UN CERCLE OU D'UN GROUPEMENT WALLON OU FRANCOPHONE
RECONNU PAR L'A.S.B.L. « LES GALAS DU FOLKLORE WALLON »

Pour tous renseignements : Cercles Wallons de Bruxelles reconnus par l'A.S.B.L. ou le bureau de location du Centre Culturel -
Téléphone : 02/660.03.03 - Du lundi au vendredi : de 11h à 17h - Le samedi : de 10h à 14h00.

Pour l'a.s.b.l. « LES GALAS DU FOLKLORE WALLON »
Le Président : José RASSART La Vice-Présidente : Roxane TAMINE

"4 Millions 7" applique les rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française

LA LIGUE WALLONNE DE LA RÉGION DE BRUXELLES ASBL
NOTRE JOURNAL "4 Millions 7"
Adhésion: 12 € par an, 20 € pour l'étranger(10 numéros) à
verser au compte IBAN BE62145053903161 BIC GEBABEBB
de Ligue Wallonne 1200 Bruxelles

Éditrice responsable : Marie-Claire Daloz-Williquet, présidente
Avenue du Onze Novembre, 28, - Bte 2 - 1040 Bruxelles
mcdaloz@skynet.be
ISSN 2033-740X
Toute contribution au fonds de soutien est bienvenue
Les articles signés n'engagent que leur auteur